

# Une marine sans «amir el bahr» et cette «mauvaise langue» qu'est le dialectal !

**A**u palais, l'on peut enfin souffler et ne plus se faire du souci quant au climat moral du pays. En effet, la canicule n'a-t-elle pas accompli la besogne dont on attendait d'elle en anesthésiant carrément les Algériens au point de les découvrir tendus vers une seule obsession. Celle de la quête, improbable souvent, d'une migration vers les rivages océaniques ? Là où les corps sont susceptibles de trouver du répit pour une poignée de jours et pourquoi pas, de semaines. Bref, le pouvoir tient là une occasion (celle qui crée le larron !) de faire «relâche», comme il se disait jadis, du temps où les cinémas fonctionnaient et ne cessaient leurs projections qu'un seul jour par semaine. Ainsi, n'y a-t-il pas lieu, dans ce climat d'enfer, de bricoler de fausses annonces «aoûtienne» pour alimenter la diversion. Car la torpeur collective est suffisamment lourde pour s'en passer et les prévisions peu favorables à la clémence céleste.

Déjà que le mois de juillet a été riche en rebondissements politiques comme la purge des casernes, la répudiation d'un brillant ministre-courtois et surtout avec la rumeur terrible relatant un guet-apens armé aux alentours du palais ; l'on suppose donc que les plus exigeants des vigies puissent encore nourrir leur curiosité de ces derniers hauts faits de l'Etat. D'ailleurs, même les JT officiels doivent se rabattre sur des sujets de saison. Et parmi ces mar-

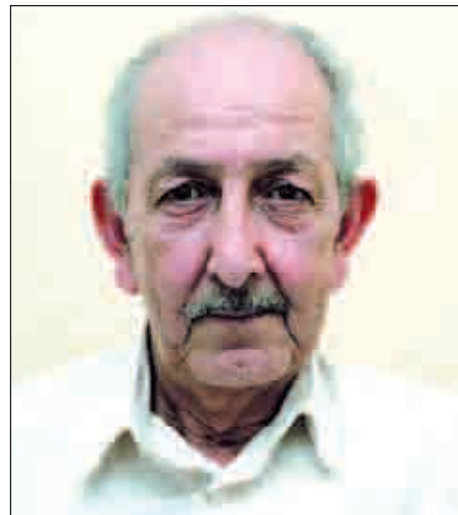
ronniers, celui justement de la campagne de sensibilisation en direction des jeunes pour un enrôlement dans l'armée. Celui du corps de la marine que la télévision a diffusé justement à 20 heures, jeudi dernier, était tout bonnement remarquable par la qualité des images. Cependant, si l'esthétique rehaussée par la blancheur éclatante de la tenue des officiers rend aimable cette marine qui fait rêver par rapport à celles de la terre et du ciel, il reste pourtant une énigme concernant cette armada indigène : celle relative à la dénomination de ses grades. Pourquoi justement les désignations de sa hiérarchie sont semblables à celles qui sont courantes dans les autres corps militaires (général, colonel, etc.) au lieu de se référer à celles qui lui sont spécifiques et dans le même temps universelles (amiral, contre-amiral, etc.) ? La curiosité est certes secondaire néanmoins elle souligne les petits déficits de notre savoir-dire et le savoir-nommer avec exactitude ce que le génie de la langue arabe a laissé en héritage. Surtout lorsqu'il s'agit de se réapproprier l'origine arabe de ces vocables devenus universels. Car tous les dictionnaires vous apprendront qu'amiral dérive de «AMIR-EL-BAHR» et qu'à ce titre, au moins, il ne pouvait que flatter l'ego identitaire !

Celui dont il est, par ailleurs, question cette semaine mais dans le registre des outils pédagogiques de l'école algérienne. Ainsi, à défaut de

nommer des amiraux à la tête de la flotte algérienne, l'intégrisme linguistique préfère ferrailler autour des déclinaisons de nos idiomes et la possibilité ou pas d'en faire des supports à l'initiation dans l'école. Alors que la réflexion méritait une écoute réciproque et un échange courtois des idées, l'on a vu depuis le 25 juillet dernier, une levée de boucliers de certains lobbies qui sont parvenus à enfumer l'opinion en distillant le péril saugrenu que l'on s'apprêterait à refonder l'école algérienne à partir d'un procès dangereux fait à la langue nationale.

Un sacrilège inventé de toutes pièces qui a vite fait de faire grincer des dents à cette nébuleuse irriguée par le dogme de la langue identitaire alors qu'il n'y a pas une seule et unique langue maternelle mais bel et bien plusieurs. Et c'est sûrement cet aspect que l'on a voulu mettre en exergue lorsqu'était venu le moment d'analyser les raisons à l'origine de la faiblesse de nos potaches dans l'acquisition des langues. Aussi bien étrangères que l'arabe officiel ! Le constat de l'échec global n'ayant pas épargné l'extrême indigence dans l'expression en arabe de nos écoliers a sûrement affolé des cercles influents qui concluent au «complot» au lieu de reconnaître que l'acquisition de l'arabe obéit aux mêmes contraintes que les langues étrangères. Notamment lorsque la langue initiale de l'enfant algérien est souvent autre que l'arabe. Or cela est clair, net, précis et objectif sauf pour les doctrinaires qui ne s'empêchent guère de faire toujours le lien entre sa nature sacrée et son usage profane. Or, par un aveuglement, toujours entretenu à travers l'enseignement religieux, le refoulement d'une telle réalité sociologique renseigne effectivement sur notre incapacité à assumer sereinement le métissage singulier de l'expression orale en Algérie.

Ainsi, pour avoir laissé à de piètres hommes politiques le soin de définir



Par Boubakeur Hamidechi  
boubakeur.hamidechi@yahoo.fr

l'appartenance de l'Algérie à l'espace civilisationnel arabe au nom de la stricte diffusion de la langue du Coran, ne nous sommes-nous pas laissés piéger par l'émotif crédo du primat de l'arabité sur la spécificité culturelle de la tribu dans laquelle nous nous reconnaissons ? Incapables par la suite de nous remettre en question, n'avons-nous pas finalement capitulé en laissant la personnalité algérienne se faire amputer de l'essentiel de son originalité ? Ce qui a constitué une autre hérésie de l'Etat algérien que l'essayiste A. Laroui avait déjà décrit en 1967 comme la conséquence d'une «histoire inaccomplie, d'une histoire-échec».

Voilà pourquoi cette querelle autour du destin d'une langue est inutile dès l'instant où les paroles maternelles en sont réduites à des murmures. C'est-à-dire des langues clandestines qui ne se transmettent que comme des codes secrets que l'on actionne contre l'oubli identitaire.

B. H.

**Le Soir sur Internet :**  
<http://www.lesoirdalgerie.com>  
**E-mail :**  
[info@lesoirdalgerie.com](mailto:info@lesoirdalgerie.com)

**REJOIGNEZ L'ÉQUIPE DU SOIR D'ALGÉRIE**  
**VOUS ÊTES JOURNALISTE CONFIRMÉ(E) ?**  
**VOUS SOUHAITEZ DÉBUTER**  
**DANS CETTE MAGNIFIQUE PROFESSION ?**  
**Envoyez votre CV à : [lesoiralgerie@yahoo.fr](mailto:lesoiralgerie@yahoo.fr)**  
**Il sera exigé une maîtrise parfaite**  
**de la langue française, le sens de l'initiative**  
**et une disponibilité totale.**

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

[hlaalam@gmail.com](mailto:hlaalam@gmail.com)  
[@hakimlaalam](mailto:@hakimlaalam)



## La dernière tentation du mufti, ou l'avant-dernière, je ne compte plus !

Gaïd-Salah remet un prix récompensant une œuvre scientifique. Je suppose qu'il doit s'agir d'une thèse sur la...

... longévité !

Gros tapage autour de la visite en Algérie du grand mufti de Syrie. Guest-star, rencontres en rafale et déclaration en mode staccato ! En fond, un message unique que ce saint homme nous a transmis en surlignage fluo visible de loin : «Il faut contrôler vos mosquées et scanner en permanence vos minbars.» Merci pour la grosse découverte ! Mais il me semble que nos chercheurs ont un p'tit chouia devancé leurs confrères des labos syriens. Ici, sur cette portion de terre gorgée de sang depuis des «décennies», nous avons déjà compris que sous le pavé de certaines mosquées, se cachait l'enfer vert. Si j'osais, je nous décernerais le premier dépôt légal de propriété intellectuelle en la matière, celle de ce genre de découvertes. Le Grand Mufti syrien est gentil, adorable tout plein, mais le problème chez nous n'est déjà plus celui des mosquées. Depuis 1999 et jusqu'au jour d'aujourd'hui, la «mouch'kila» ya sidi cheïkh, c'est le Palais. Le Palais régénérateur de mosquées salafistes et subversives. Et puis au-delà de ce strict aspect de porte ouverte défoncée par le Grand Mufti bisounours de Damas, il y a cette maudite méthodologie

algérienne du règlement des questions de terrorisme par le recours à l'arme religieuse homologuée, celle des bons imams, des imams conformes aux normes, des imams orthonormés. Tant qu'on ne comprendra pas, ou que l'on fera semblant de ne pas comprendre que les affaires de la cité ne se règlent pas à travers les imams, aussi sympas et guimauves qu'ils puissent être, nous reproduirons les mêmes erreurs mortifères. La religion laissée à sa place, sur les quelques centimètres carrés du prier, en dimension individuelle, aux portes du palais et des institutions de l'Etat. Voilà ! C'est l'axiome de base pour la récupération urgente des prérogatives de l'Etat abandonnées dans, sur et sous les minbars. Associer la fatwa, fût-elle jugée positive, progressiste, à la gestion de la cité mène tout droit à un mélange des genres fatal. Nous l'avons essayé. Dois-je rappeler cet autre imam, El Karadaoui ? Dois-je rappeler cet autre imam, Al-Ghazali ? Non ! Pas la peine. Les cimetières algériens sont encore tapissés des dommages directs et collatéraux que ces prédicateurs appelés par l'Etat algérien en auxiliaires, en alibi de gestion ont provoqués. Qui aura alors le courage de venir annoncer aujourd'hui aux Algériens la séparation de la mosquée et de l'Etat ? Personne en l'état actuel de nos institutions. Personne en l'ETAT actuel qui nous dirige. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.